

Qu'un instant à nous, tes amis,
De plaisanter il soit permis,
Mais après cette faribole
Qu'une bonne et franche parole
Dans ton cœur aille s'imprimer :
Va, crois-moi, pour te faire aimer,
Conserve toujours le même *caractère*
Tout le long, le long, le long de la rivière. *bis*.

H. LEFEBVRE.

Hélas ! le 2 août 1855, Boitel revenait de Lyon avec l'abbé J. Roux, aujourd'hui chapelain de la Primatiale et archiviste de l'archevêché, qu'il avait engagé à dîner; arrivé à Irigny, par une chaleur torride, et apprenant que le dîner ne doit avoir lieu qu'à cinq heures, il mange à la hâte une assiette d'abricots, boit une carafe d'eau, puis, pour échapper aux observations de M^{me} Boitel, propose étourdiment à l'abbé Roux de l'accompagner au bord du Rhône pour y prendre un bain. Ils partent, arrivent sous de frais ombrages, à cinq minutes du domicile, et entrent dans un bras du fleuve, à un endroit calme et tranquille qui avait moins d'un mètre de profondeur. Boitel traverse en riant, revient; mais bientôt il suffoque, s'enfonce et disparaît malgré les cris et les efforts de l'abbé Roux et de quelques personnes accourues du voisinage. Il était alors près de quatre heures, le corps inanimé ne fut trouvé qu'une grande heure après.

Ainsi finit l'homme spirituel, instruit et dévoué qui avait donné aux lettres lyonnaises un puissant essor; ainsi se refroidit ce cœur ouvert à l'amitié, ce cœur généreux, toujours prêt à soulager toutes les infortunes.